

FOOTBALL

HOCINE YAHY (EX-JOUEUR ET ENTRAÎNEUR DU CR BELOUZDAD :

«Le Chabab est géré par de petits dirigeants»

Star incontestée du CRB des années 80, Hocine Yahy s'est reconverti au métier d'entraîneur avec plus ou moins de bonheur. Par exemple, la saison dernière, il a réussi l'accession en L2 à la tête du RC Arbaâ, sans pour autant continuer la nouvelle aventure. Il a failli succéder au Suisse Arena dans le club de ses exploits, mais les négociations ont échoué. Dans cet entretien, il s'est débarrassé de son costume de gentleman pour asséner ses vérités.

Le Soir d'Algérie : Vous avez réussi à faire accéder le RC Arbaâ en Ligue 2 et le club fait un bon parcours. Cela vous étonne-t-il ?

Hocine Yahy : Non, cela ne m'étonne pas dans la mesure où ce club a joué la carte de la stabilité avec le maintien des joueurs-cadres et une équipe dirigeante toujours en place.

Par contre, dans votre cas, il n'y a pas eu de stabilité puisque vous avez quitté le RCA après l'accession, ce qui est rare et anormal...

En Algérie, on n'a pas du tout cette culture qui consiste à garder les entraîneurs même quand ils réussissent. Dans mon cas, disons que c'est le destin qui a voulu que cela se termine ainsi avec l'Arbaâ.

Vous qui connaissez bien cette équipe, croyez-vous qu'elle puisse jouer l'accession ?

Ça dépend de l'objectif que se sont assignés les dirigeants de l'Arbaâ.

Samir Boudjaârane, votre successeur, nous a déclaré qu'il jouait le maintien.

Si tel est l'objectif, qu'il en

soit ainsi mais personnellement, quand je vois des expensionnaires de l'élite comme le MOC, le MCS ou l'ASMO qui ont des difficultés, je me dis que l'Arbaâ pourrait bien saisir sa chance et jouer l'accession, même si à ce stade on ne peut pas se prononcer encore pour savoir qui pourrait obtenir le bon ticket.

Parlons du CRB, après le départ du Suisse Arena, votre nom a circulé pour lui succéder, et ensuite rien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Au départ, j'ai été contacté par un proche de Gana. Ensuite, comme dans chaque club, il y a toujours un groupe qui est pour et un autre contre, je me suis retrouvé en ballottage défavorable et finalement le choix s'est porté sur Fouad Bouali auquel je souhaite un bon parcours avec le CRB.

Malgré votre déception de ne pas avoir été retenu ?

Ce qui m'a le plus dérangé et déçu, c'est le fait qu'au CRB, on ne fait appel à Yahy que lorsqu'il y a le feu à la maison. A chaque fois qu'on me sollicite, c'est lorsque le Chabab traverse une mauvaise passe.



Photos : DR

Le fait d'avoir pensé à vous ne vous suffit pas ?

Ecoutez, je pense que dans l'histoire du CRB, j'occupe une place qui devrait me valoir plus de considération.

Effectivement, vous avez été la grande star du Chabab des années 80.

Par conséquent, j'aurais aimé être sollicité en début de saison pour prendre en main le club normalement et préparer le championnat avant son début. Malheureusement, le CRB a beaucoup changé par rapport au temps où j'étais joueur.

En quoi a-t-il changé ?

Avant, il y avait des hommes forts et respectueux à la tête de ce club. Aujourd'hui, le CRB est géré par de petits dirigeants. N'importe qui peut entraîner le Chabab et pire, n'importe qui peut y jouer.

Que pense l'ancien international qui a participé à plusieurs CAN du

groupe de la mort dans lequel est tombée l'Algérie ?

Je pense que c'est exagéré de le qualifier de groupe de la mort. Pour moi, c'est un groupe difficile mais plutôt équilibré.

Il y a tout de même la Côte d'Ivoire de Drogba et les autres ?

Et alors ? Nous sommes l'Algérie, une nation de foot et au top sur le continent. Donc, c'est les autres qui doivent avoir peur de nous. Moi, je dirais que la qualification est ouverte pour les quatre équipes du groupe.

Bientôt la trêve et le mercato. Vous reverra-t-on sur un banc de touche ?

Etre entraîneur est mon métier et je ne peux pas rester inactif. Je dois vous dire que j'ai été contacté par des clubs de Ligues 1 et 2 et même de la division amateurs. Bon, j'étudierai toutes les propositions, je déciderai.

Propos recueillis par H. B.

FORMULE 1: GRAND PRIX DU BRÉSIL

Vettel-Alonso 3-2 après prolongations

Sebastian Vettel mène, désormais, par trois titres mondiaux à deux face à Fernando Alonso au palmarès du Championnat du monde de Formule 1, depuis un Grand Prix du Brésil épique, dimanche à Interlagos, qui a fait rentrer les deux pilotes, bien vivants, dans la légende de la F1.

Au pays du football-roi, le jeune milieu de terrain blond de Red Bull Racing n'a jamais perdu son calme, malgré tous les soucis qui lui tombaient dessus (tête-à-queue au premier tour, panne de radio, etc.), il a pris les points précieux de la 6^e place puis il a pleuré pendant le tour d'honneur. Quant au brillant meneur de jeu espagnol de la Scuderia Ferrari, il a encore terminé 2^e, de la course et du championnat, puis, hébété sous son casque, s'est visiblement demandé pendant de longues minutes comment il avait pu perdre cette grande finale contre le jeune Allemand. Il a fallu vingt Grands Prix, tous plus intenses les uns que les autres, pour que Vettel l'emporte enfin avec trois points d'avance, une marge infime, sur un Alonso au sommet de

son art : 281 à 278, au bout d'une saison 2012 que cinq champions du monde, sur les six engagés au départ, ont terminée aux cinq premières places du championnat. Si l'on enlève du décompte les deux jokers grillés par les deux rivaux (deux pannes d'alternateur pour Vettel, deux accidents au départ pour Alonso), c'est certainement au cours de trois remontées fantastiques que Vettel a construit son 3^e titre, avec un panache digne de Juan Manuel Fangio, longtemps référence ultime de la F1 jusqu'à l'arrivée de Michael Schumacher. En Belgique, Vettel est parti 10^e et a fini 2^e derrière la McLaren de Jenson Button, grâce à une bonne stratégie, comblant ainsi une partie de son déficit de 44 points sur Alonso. A Abou Dhabi, l'Allemand est parti des stands, à cause d'une pénalité en qualifications, et il a réussi à finir 3^e, dans la boîte de vitesses d'Alonso.

Respect pour Alonso

Enfin, dimanche à Interlagos, un tête-à-queue au premier tour ne l'a pas empêché de continuer à y croire, il a évité tous les pièges d'une piste glissante, surmonté une panne de radio bien gênante dans de telles conditions météo (quatre arrêts au stand au lieu de trois), a doublé Schumacher et conquis ce 3^e titre, malgré une nouvelle course

parfaite d'Alonso. Le champion espagnol est sorti grand de cette saison 2012. «J'ai perdu le championnat mais j'ai gagné le respect de beaucoup dans le paddock», a dit Fernando dimanche, au bout de «la plus belle saison» de sa carrière, dixit Alonso, et au soir de sa plus belle défaite, face à un champion d'anthologie... à 25 ans seulement. L'âge d'or de la Formule 1, dans les années 70 et 80, s'était nourri de rivalités hors-normes, entre Jackie Stewart et Emerson Fittipaldi, entre James Hunt et Niki Lauda, entre Alain Prost et Ayrton Senna, records d'audience à la clé. Le jeune Schumacher a fait sensation quand il a gagné dans une Benetton, puis il a fait fuir les fans quand il a dominé dans une Ferrari.

Le duel sans merci entre Vettel et Alonso, depuis trois ans seulement, est porteur de grandes espérances car tous les ingrédients sont là, notamment le suspense, pour électriser les foules. Autre atout, les seconds rôles sont de très haut niveau : huit vainqueurs différents en 2012. «Nous reviendrons aussi forts en 2013, parce que plus forts ce n'est pas possible», a souri Alonso dimanche. A la fois une pirouette et un double hommage, teinté d'humour, à sa Scuderia chérie et à son vainqueur du jour, Sebastian Vettel. La classe absolue.

KARATÉ-DO

MONDIAL-2012

Bouaboub, un couronnement de quatre ans de travail

La médaille de bronze arrachée par Oualid Bouaboub aux 21^{es} Championnats du monde de karaté, disputés du 21 au 25 novembre à Paris-Bercy, est le couronnement de quatre ans de travail, a indiqué le président de la Fédération algérienne de la discipline, Aboubakr Mekhfi.

Pour le président de la FAK, la consécration du karatéka algérien, l'unique sur seize athlètes engagés, vaut «son pesant d'or» car intervenant, a-t-il rappelé, après deux mois de préparation intense précédés, notamment en 2011, de «sept mois à vide, sans compétition aucune, surtout au niveau international».

«Il fallait gérer cette période très difficile et combler le vide par des Tournois régionaux (Doha), nationaux (open interligues) et précompétitifs (Paris du 14 au 19 novembre) pour remettre les athlètes en forme, dont Bouaboub qui relevait d'une blessure qui l'avait éloigné des tatamis, un mois durant», a-t-il expliqué.

Faisant une évaluation globale de la participation algérienne aux championnats de Bercy, M. Mekhfi a justifié la contre-performance de certains athlètes dont celle de Chikhi Dihya, éliminée au second tour en kumité, et d'Abdelkrim Bouamria, par un «manque de compétition» surtout au niveau international.

«Quand vous êtes aux abonnés absents lors des Golden League, vous payer cash la facture en vous retrouvant parfois avec des athlètes pas assez au top», a-t-il dit, relevant, toutefois, que l'objectif de décrocher au moins une médaille lors de ce tournoi a été concrétisé et que l'équipe nationale «a fait mieux» qu'en Serbie.



Lors de la vingtième édition des championnats du monde de karaté qui s'est tenue en 2010 en Serbie, l'équipe nationale avait réalisé une performance jugée moyenne avec trois athlètes classés mondialement cinquièmes.

Commentant la défaite prématurée de Chikhi Dihya (-50 kg), son entraîneur, Tarek Adman, s'est dit «personnellement surpris», car venant d'une athlète vice-championne du monde au mondial des U21, au Maroc en 2009.

«Bien préparée et dotée d'expérience, j'attendais franchement qu'elle monte sur le podium mondial, mais l'athlète n'était visiblement pas dans son jour en concédant une défaite au second tour devant une adversaire tout juste moyenne», a-t-il regretté.

M. Adman s'est félicité, en revanche, de la prestation de Yasmine Bennazoug (-55 kg), qui s'est classée 7^e mondiale après un parcours «plus qu'honorable» dans la compétition. «Elle a vraiment créé la surprise en venant à bout d'une série d'adversaires avant d'être défaite devant l'Égyptienne championne du monde espoir», a-t-il relevé, avouant qu'il ne s'attendait pas cette année à un niveau «aussi élevé» de la compétition.

«Les sept stages qu'on a effectués avant le tournoi mondial en l'espace de deux mois n'a visiblement pas avantagé certains athlètes, par rapport à d'autres.

C'est ça le sport et vouloir se relever dans de telles circonstances tout en étant absent au tournoi de Golden League n'est pas chose aisée», a-t-il dit, pour expliquer les résultats mitigés des karatékas algériens à Bercy.

L'entraîneur national Réda Benkadour s'est dit, de son côté, «très fier» d'avoir offert à l'Algérie une médaille de bronze après lui avoir offert une, en or en tant qu'athlète lors de la Coupe du monde senior de 1993, à Alger.

«Sincèrement, préparer une équipe en l'espace de deux mois après une traversée du désert qui a duré sept mois et parvenir à un résultat pareil relève du miracle», avait-il confié, dans une réaction à chaud après la victoire de Bouaboub.